

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Un homme qui lit
en vaut deux ?

Par Kader Bakou

Un Italien, certainement amoureux de littérature arabe, a financé l'édition et la traduction en langue italienne de plusieurs œuvres d'écrivains arabes (ou arabophones) dont l'Algérien Djilali Khellal. Il a fait un calcul et conclu que si les ambassades des pays arabes (ou les centres culturels...) à Rome achètent une dizaine d'exemplaires seulement d'un livre, il va récupérer son argent. Mais les ambassades, attachés culturels, centres culturels, etc. des pays arabes, apparemment, ne s'intéressent pas à la littérature.

L'Italien a finalement perdu beaucoup d'argent. Djilali Khellal a raison, c'est une histoire qui fait rire et pleurer en même temps.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MUSIQUE DIWAN

Les maâllems et les élèves à Bab El-Oued

Une trentaine de stagiaires musiciens, âgés de 9 à 60 ans, suivent actuellement des cours de perfectionnement en chants, danses et instrumentations diwan (goumbri, qarqabou et tbel) au siège de l'association SOS Bab El-Oued à Alger. Ces stagiaires suivent également des cours théoriques et pratiques d'initiation au «monde du diwan rituel», expliquent encore les formateurs.

Cette première session d'apprentissage de la musique diwan à Alger a été lancée vendredi par un collectif de musiciens et de praticiens du genre diwan (gnaoui) à l'adresse de jeunes et moins jeunes, passionnés par cette musique traditionnelle. Cette première expérience, inédite donc dans la capitale, a été initiée par le musicien Mohamed-Seghir Yousri Tamrabet et les membres de sa troupe en collaboration avec l'association Sos Bab El-Oued.

Ces cours sont assurés par cinq musiciens du groupe Wled Bambra dont Karim Derrag et Nassim Laâssel, primés au 7^e Festival national de musique diwan de Béchar, et le Maâllems (maître) Fayçal Soudani, également primé en septembre dernier. L'objectif de cette formation, explique Mohamed-Seghir Yousri Tamrabet, est de «faire connaître cette musique et le rituel diwan», de rendre plus accessible la pratique musicale afin d'arriver à une «meilleure préservation» de ce



Wlad Bambra

La musique raconte l'histoire

Photos : DR

patrimoine ancestral. Cette session d'une durée de trois mois vise d'abord à «partager» les connaissances du groupe avec les élèves et de les «initier au rythme» diwan, à la danse et au chant de chorale en plus de les «familiariser» avec le rituel et les instruments de musique, ajoutent les forma-

teurs. Cette formation est la troisième du genre en Algérie après deux autres expériences initiées par des maâllems et des musiciens de la grande famille du diwan, à Oran et à Mascara. De futurs maâllems sont certainement parmi la trentaine de stagiaires à Bab El-Oued.

K. B.

ATTRIBUTION DU NOBEL DE LITTÉRATURE À BOB DYLAN

Joan Baez applaudit, des écrivains contestent

On attendait le poète d'origine syrienne Adonis ou l'écrivain kenyan Ngugi Wa Thiong'o : l'attribution du Nobel de littérature au chanteur américain Bob Dylan a provoqué la stupéfaction chez certains auteurs, suscitant des questions sur la définition même de l'écrivain. C'est la première fois, depuis la création du prix, qu'un chanteur est honoré, alors que de grands écrivains comme Philip Roth, Joyce Carol Oates ou Don De Lillo (pour n'évoquer que des auteurs américains) attendent en vain d'être récompensés. Des commentaires ironiques ont fusé sur les réseaux sociaux. «Ainsi, l'Académie qui n'a jamais reconnu Jorge Luis Borges choisit Dylan...», dit l'un d'eux. «Le nom de Dylan a été souvent cité ces dernières années, mais ça a toujours été pris pour un canular», se souvient Pierre Assouline, écrivain membre de l'académie Goncourt, qui ne décolère pas contre le choix du jury Nobel. «Lui attribuer le Nobel de littérature, c'est affligeant», a déclaré à l'AFP le romancier. «J'aime Dylan mais il n'a pas d'œuvre. Je trouve que l'Académie suédoise se ridiculise. C'est méprisant pour les écrivains», assène-t-il.

L'écrivain écossais Irvine Welsh est du même avis. Sur son compte twitter, le romancier a estimé que le prix attribué à Dylan, 75 ans, était le choix de «vieux hippies baragoui-



nants, aux prostates rances». Son collègue britannique Salman Rushdie, qui pouvait prétendre au Nobel, préfère le fair-play.

«C'est un excellent choix», a-t-il estimé sur son compte twitter en soulignant que «d'Orphée à Faiz, chanson et poésie ont toujours été intimement liées. Dylan est le brillant héritier de la tradition des bardes».

Donner le Nobel de littérature à un chanteur n'a pas convaincu en revanche les élèves participant au prix littéraire Goncourt des lycéens. Ils ont appris la nouvelle dans une parfaite indifférence, a rapporté l'un des participants. Bob Dylan? Non, vraiment, ce nom ne leur disait rien.

L'attribution du Nobel à un «ménestrel» renvoie à une question lancinante. Est-ce qu'être écrivain c'est seulement écrire des livres? La question, vieille comme la littérature, n'est pas tranchée. Jouer avec la

langue, susciter des émotions par les mots — ce que fait assurément Bob Dylan —, cela s'apparente aussi à la littérature, disent ceux qui défendent le choix de l'Académie suédoise.

«Les puristes et autres râleurs crieront certainement au sacrilège, au dévoiement de l'esprit du Nobel, mais je suis heureux que la littérature soit aussi reconnue dans la Parole, au sens poétique de ce terme», réagit l'écrivain Alain Mabankou, évidemment «satisfait» par ce Nobel. «Georges Brassens l'aurait mérité aussi», ajoute-t-il. Le romancier Philippe Margotin, co-auteur d'une somme sur Bob Dylan (*Bob Dylan, la totale* au Chêne en 2015, avec plus de 100 000 exemplaires vendus), considère l'auteur de *Like a Rolling Stone* comme le grand poète vivant de l'Amérique du XX^e siècle. Selon le romancier, la culture

littéraire de Dylan est indéniable. «Il a lu beaucoup d'auteurs français, Rimbaud en particulier, mais aussi, de l'autre côté de la Manche, le poète William Blake. Il a naturellement été inspiré par les poètes de la Beat Generation.»

«Sur les quelque 500 chansons retenues dans l'ouvrage, certaines peuvent être considérées comme musicalement moins importantes mais, à chaque fois, il y a un texte absolument sublime», estime le biographe. Certains critiques estiment quant à eux que les textes de Dylan sont souvent hermétiques et imprévisibles à toute interprétation.

L'interprète de *The times they are a changin'* a publié quelques ouvrages même s'ils sont rares.

On lui doit un unique roman, *Tarantula*, écrit en 1966 (Bourgeois, 1972). La publication du premier volume de ses *Chroniques* (en 2005 chez Fayard) a rencontré un colossal succès public, avec plus de 500 000 exemplaires vendus aux États-Unis. En langue anglaise, la bibliographie de Bob Dylan est plus étoffée. Knopf a ainsi édité en 1973 *Writing and drawings*, Harcourt Brace a publié le livre *Man gave names to all the animals*, Atheneum a sorti le livre *Forever Young* et *If not for you*.

La chanteuse américaine Joan Baez, l'une des plus proches collaboratrices de Bob Dylan, a salué jeudi le prix Nobel de littérature reçu

par son ancien partenaire, une étape supplémentaire pour la légende du rock vers l'«immortalité».

«L'artiste/compositeur rebelle, solitaire, imprévisible est exactement la personne à qui le prix Nobel de littérature doit revenir», a écrit Joan Baez sur son compte Facebook, après l'annonce-surprise dans la matinée que le chanteur américain avait reçu la plus haute récompense littéraire.

«Le prix Nobel de littérature est une nouvelle étape vers l'immortalité pour Bob Dylan», a-t-elle insisté.

Joan Baez, chanteuse folk qui avait usé de sa solide réputation au début des années 1960 pour faire connaître Bob Dylan, a assuré que son «don pour les mots est inégalable». «De mon répertoire qui s'étale sur 60 ans, aucune chanson n'a été aussi émouvante et ne valait autant la peine dans sa profondeur, sa noirceur, son mystère, sa beauté et son humour que celles de Bob», écrit-elle encore.

Bob Dylan et Joan Baez ont vécu une relation amoureuse avant une douloureuse séparation pendant une tournée en Angleterre en 1965. Ils se sont depuis produits ensemble de façon sporadique et Bob Dylan, d'ordinaire discret dans les médias, a présenté des excuses inhabituelles dans un documentaire de 2009 consacré à son ancienne partenaire, sur la façon dont il l'a traitée.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA
(TLEMCEM)

Dimanche 23 octobre à 18h : Dans le cadre de l'événement «Prix littéraire Mohammed-Dib», l'association La Grande Maison organise un concert de Lila Borsali. Entrée libre.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Dimanche 16 octobre à 18h : Générale de la pièce *Jules César* de William Shakespeare. Mise en scène de Okhbaoui Cheikh. Production : association culturelle Thagharna de l'art dramatique de Béjaïa.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (RUE
LARBI BEN M'HIDI, ALGER)

Lundi 17 octobre :

A 13h : Film *Ali au pays des mirages* d'Ahmed Rachedi.

A 16h : Film *Mektoub* de Ali Ghanem (à l'occasion de la journée de l'immigration).

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-
MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 21 octobre : Exposition «Inspirations diverses» de l'artiste peintre Lyazid Chikdene. Vernissage le samedi 15 octobre à 13h30.

GALERIE «SIRIUS» (TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois d'octobre : Exposition collective «Palettes différentes» avec les artistes Valentina Ghanem Pavlovskaya, Alexandra Gillet, Naïma Doudji, Jamal Matari, Allmuth Bourenane, Karim Sergoua, Nacib Rachid et Ahmed Stambouli.

SEEN ART GALLERY (156,
LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-
IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre : Exposition «Graphic & Vous» de l'artiste plasticien Yassine Belferd.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84,
RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 22 octobre : Exposition de l'artiste Abdesslam Bouzar.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE
D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES
DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition de peinture par l'artiste Djahida Houadef.

GALERIE DAR-EL-KENZ (LOT
BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA,
ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition «Quand l'Art est en je...» de l'artiste

Mohamed Massen. Vernissage le samedi 15 octobre à partir de 15h.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE
FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition internationale d'art contemporain «Al- Tibaq». Avec les artistes Mazia Djab (photographie, peinture murale), Mo' Mohamed Benhadj (live performance), Albert Coma Bau (peinture, installation- Espagne), Amel Benmohamed (photographie), Amine Aïtouche (peinture murale), Hind Faiza O. (photographie), Claudio Burei (installation-Italie), Elena Bellantoni (video art-Italie), Giuliana Bellini (installation-Italie), Mounir Fatmi (installation, peinture murale et photographie-Maroc), Ulla Karttunen (installation-Finlande), Valentina

Fernandez (video art-Allemagne/Italie).

Jusqu'à la fin de l'année : Exposition
«L'Algérie dans la préhistoire.

Recherches et découvertes récentes». **PALAIS DES RAÏS (BASTION 23, ALGER)**

Jusqu'au 27 octobre : Exposition «Cartographie des forteresses d'Oran» du Centre géographique de l'armée espagnole.

PROJECTION FILMS AUX ISSERS

L'ONCIC met en exécution un programme de projection de films algériens à la salle des Issers, dans la wilaya de Boumerdès.

Jusqu'au 19 octobre : 3 séances : 14h-17h-20h, *Machahou* de Belkacem Hadjadj.

Du 20 octobre au 5 novembre : 3 séances : 14h-17h-20h, *Zabana !* de Saïd Ould-Khelifa.